

THEATRE DE POCHE



REVUE DE PRESSE
Angleterre, Angleterre

Presse écrite

La Libre Belgique - Marie Baudet - 13/10/2016
Le Soir - Michèle Friche - 13/10/2016
L'Echo - Didier Béclard - 20/10/2016
Metro - Nicolas Naizy - 25/10/2016
La revue nouvelle - Marie-Luce Delfosse et Paul Gérardin - novembre 2016

Radio

RTBF - Musiqu'3 - Nicolas Bras - 12/10/2016 - Interview de Hamadi
Radio Arabel - François Royer - 18/10/2016 - Interview de Soufiane El Boubsi
Radio Campus - La conspiration des planches - Nicolas Naisy - 17/10/2016

WEB

Théâtre-moi - 7/10/2016 - Teaser
Bruzz - Gilles Brechet - 6/10/2016
Let's Motiv - Marine Durand - Octobre 2016
Imagine - Septembre/octobre 2016 - Coup de cœur
7sur7 - Deborah Laurent - 12/10/2016
Les feux de la rampe - Rogers Simons - 13/10/2016
RTBF.be/Culture - Christian Jade - 19/10/2016
Rue du Théâtre - Suzane Vanina - 21/10/2016
Moustique - Eric Russon - 26/10/2016
SIPARIO - Attilio Moro - 27/10/2016

TV

Bx1 - LCR - David Courier - 12/10/2016 - Interview de Hamadi

Ce qu'en dit la presse... « Angleterre, Angleterre »

- « Troublant, percutant, par son angle d'approche, hors clichés de l'immigration et sans jugement ni accusation (...) Ce spectacle est très fort. (...) l'interprétation est aiguë comme une lame de couteau, tendue, prête à se rompre. (...) Ce spectacle-là laisse la liberté de jugement de chacun intacte. Un exploit ! » **Le Soir**

- « Soufian El Boubsi, acteur multiple, est aussi impressionnant dans l'excès que touchant dans la nuance. » **La Libre Belgique**

- « Un texte très efficace, terrifiant, drôle, parfois poétique superbement incarné par un Soufian El Boubsi, entre rage, action et méditation. » **RTBF Culture**

- « Texte et interprète sont à la hauteur du sujet : percutants ! (...) Soufian El Boubsi vit intensément, impétueusement, cet homme au métier si discutable, avec des moments de fragilité, de sensibilité, inattendus. » **Rue du Théâtre**

- « Choc d'un texte saisissant, d'une scénographie sobre mais percutante, d'un comédien magnifique. (...) L'acteur incarne les contradictions dans un jeu remarquable. (...) Cette réminiscence de l'écrit initial qui éveille de proche en proche la réaction du public, n'est-ce pas ce qu'on peut attendre de plus spécifique du théâtre ? Au Poche, c'est ce qui est cultivé en prise avec l'actualité. » **La Revue Nouvelle**

- « Le texte, qui prend la forme d'une confession d'un "étranger" devenu prédateur, est franc, rythmé, cynique. » **L'Echo**

- « La charge est aussi puissante qu'elle est complexe, et c'est en ça que réside aussi tout le mérite de ce spectacle. » **Métro**

- « Sobria ed efficace la messa in scena di Hamadi, magistrale e sfiancante la recitazione (monologo di 1 ora e 20) di Soufian El Boubsi. » **Sipario**

« La mise en scène d'Hamadi est sobre et efficace. Le jeu de de Soufian El Boubsi est magistral et poignant. »

« Angleterre, Angleterre », innombrable solo

CRITIQUE DE MARIE BAUDET Publié le jeudi 13 octobre 2016 à 08h33 - Mis à jour le jeudi 13 octobre 2016 à 08h34

SCÈNES Populations déplacées, camps de réfugiés, petits arrangements avec la politique internationale, naufrages en Méditerranée, trafic d'êtres humains... La crise migratoire - appellation absurde cliniquement - hante les esprits, malmène les corps sur la planète entière, et se retrouve aussi sur les écrans et sur les scènes (lire ci-dessous).

Né en 1979 *"quelque part au Moyen Orient"*, ayant étudié la philosophie à Paris et installé en Autriche depuis 2010, Aiat Favez tient une tribune régulière dans *"Libération"* (dont, en juin dernier, *"Être étranger dans la famille du théâtre français"*). Sa plume, comme auteur dramatique, se plonge dans le réel et l'observation, notamment, du quotidien des demandeurs d'asile.

La jungle et, au-delà, la mer

Sa pièce *"Angleterre, Angleterre"*, si elle évoque cet Eldorado, s'ancre dans la jungle de Calais, voire dans ce que son étymologie (l'analogie avec le mot *"jangal"*, sous-bois en persan) dit du rapport des Occidentaux avec l'étranger, l'inconnu. Et surtout s'attache à une figure, un métier d'aujourd'hui : passeur.

Seul en scène, Soufian El Boubsi est guidé sur ce terrain par Hamadi, son père comme il y a un an Marwane El Boubsi dans *"Un fils de notre temps"*, qui traitait des gamins partis en Syrie, sur un texte d'Hamadi lui-même.

Dans cette nouvelle création comme dans le cas précédent, on est frappé d'abord par le registre du jeu : outré, frisant le cabotinage. Mais peut-on penser cela de la forme quand le fond est si rude, si intensément sensible ? A trop appuyer le propos, on prend le risque de le desservir. Or Soufian El Boubsi, acteur multiple, est aussi impressionnant dans l'excès que touchant dans la nuance. Et, d'exposé virulent qu'il apparaît au début, son monologue peu à peu se diffracte, absorbe et éclaire d'autres personnages, se mue en confession. Celle d'un homme qui, au milieu de ses semblables étrangers, vulnérables, a adopté l'attitude du prédateur, le modèle capitaliste poussé à l'extrême.

La scénographie d'Olivier Wiame et les lumières de Xavier Lauwers, simples (le plateau cerné de bâches) et saisissantes, aussitôt nous installent au bord de la route, dans la nuit percée par le vacarme et les phares des camions. Exemple magique du théâtre en prise avec le réel et où, du cynisme monolithique, on chemine vers les failles.

LE SOIR



L'Angleterre, c'est classe, mec ! Même leurs clébards... » Le *God Save the Queen* embrase la salle, sur une projection d'un camion en gros plan passant à toute allure, le long d'une clôture. Sur le plateau, dans une semi-pénombre, entre des murs de bâches, un homme se rase devant un miroir de poche. Près de lui, un bidon d'eau, un seau, une lampe.

On ne sait d'où il vient. Il a la rage de parler, aux spectateurs, à sa mère, à l'autre (une part de lui-même ? un autre passeur ?). Se la joue-t-il, son histoire ? Il est passeur de migrants, cynique vendeur d'espoir pour l'Eldorado qu'ils appellent tous Angleterre. Et sans doute a-t-il été migrant lui aussi.

« *Tu paies pour avoir une place dans la file d'attente.* » Il défend « son parking ». Il reconnaît « *la mélancolie toxique du regard* » de ceux qui tentent encore une fois de plus le passage vers l'Angleterre. Il évoque aussi les barques surchargées, celles qui coulent. Cinq, ça peut encore aller, dit-il en substance, plus, tu risques de perdre ta clientèle ! Il explique ce qu'il vous offre pour le prix, pourquoi il faut acheter de très bonnes chaussures de sport, pourquoi il faut être en bonne condition physique (courir derrière un camion, sauter dedans !), pourquoi il faut se couper les cheveux (« *c'est croire au futur* »). D'ailleurs, sous son bonnet, lui aussi a la tête rase. « *Faut brasser la matière grise mec !* »

Tente-t-il de se convaincre ? Est-ce la source de cette forme de surjeu dans le verbe, dans une logorrhée un peu brutale comme celle d'un adolescent, pas tout à fait maître des mots et des slogans qu'il utilise, avec cynisme et dérision ?

Le malaise est croissant, des failles apparaissent. Il rêve de Vienne, du café Jelinek, de la musique de là-bas. Une larme coule. Il parle du palace qu'il fait construire au pays. Chaque passage de camion est douloureux. Et puis, il y a cette histoire qui le travaille, cette fille, « *une marchandise* », dit-on, pas assez soumise... La violence, le piège.

Reprenant son sac à dos, il finit par se fondre dans la masse des migrants qui marchent sur l'écran. Le silence de la salle est profond. Troublant, percutant, par son angle d'approche, hors clichés de l'immigration et sans jugement ni accusation, *Angleterre, Angleterre* gifle les « bonnes » consciences qui mettent sur le dos des passeurs les drames des migrants, dans la jungle de Calais, comme ailleurs.

Ce spectacle très fort, par l'écriture d'Aiat Fayez (né en 1979, quelque part au Moyen-Orient nous dit-on), est proche des no man's lands noirs de Koltès, avec ses échappées d'humour, ses refrains obsessionnels, ses rapports de force.

La mise en scène de Hamadi, sobre, est partagée entre les points d'accroche des accessoires, progressive dans l'angoisse et le désespoir. Y participent les lumières glauques de Frédéric Nicaise, la scénographie prégnante d'Olivier Wiame, avec ses bâches de tout camp de réfugiés, ses vidéos sombres, belles.

Et puis, il y a l'interprétation de Soufian El Boubsi, aiguë comme une lame de couteau, tendue, prête à se rompre, très (trop) sonore en début de jeu, plus nuancée et plus complexe au fil de la pièce. Ce spectacle-là, une performance d'un seul souffle, vit par le corps et le verbe d'El Boubsi, il se donne à voir par l'oralité et laisse la liberté de jugement de chacun intacte. Un exploit !



Didier Béclard 20/10/2016

Le camion du bonheur

Un homme s'agite dans le halo des phares de camions qui défilent sur un décor de bâche bleue. Il a le verbe haut, sans fard, sans honte, pour décrire son métier. Il est de ceux qui ont trouvé comment exploiter la misère des autres, la crise des migrants venus de Syrie, d'Irak, de Libye ou de Somalie. Cet homme est passeur pour des candidats à l'exil qui tentent de gagner le nouvel Eldorado qu'est devenue l'Angleterre. Pour 2.000 "livres sterlo", il propose un ticket d'une tentative, pour 5.000, un ticket multitentatives.

Mais attention, rien n'est garanti, *"on achète juste une place dans la file d'attente"*, une possible solution. *"Il ne suffit pas de dire Angleterre Angleterre pour entrer dans le pays de tes rêves."* Dans son catalogue, il fait aussi des packs all inclusive où le candidat à la migration, recruté sur place par un comparse, est pris en charge dès les frontières de son pays...

La jungle

Sur son morceau de parking, dans le no man's land de Calais – la "jungle" baptisée ainsi par des journalistes qui ont entendu des Afghans parler de "jangal" qui veut dire bois en persan –, il gère le trafic et vend matériel et conseils: se couper les cheveux, faire de l'exercice, avoir de bonnes baskets. La jungle est en effet le lieu de vie des animaux, hors de l'humanité, un lieu où les animaux se dévorent entre eux. Alors, à choisir entre être mangé ou manger, il a choisi de tirer profit de la tragédie humaine en érigeant un véritable business très organisé, avec des comptes au Luxembourg ou dans îles Caïmans.

À choisir entre être mangé ou manger, il a choisi de tirer profit de la tragédie humaine.

À choisir entre être mangé ou manger, il a choisi de tirer profit de la tragédie humaine.

Né au Moyen-Orient en 1979, Aiat Fayez a étudié en France, pays qu'il a quitté après avoir publié une carte blanche dénonçant le racisme ordinaire auquel il était confronté. Son texte, qui prend la forme d'une confession d'un "étranger" devenu prédateur, est franc, rythmé, cynique. Il met en lumière les dérives d'une société consumériste sans conscience, sans scrupule et sans état d'âme. Mis en scène par son père, Soufian El Boubsi joue sur l'outrance du jeu et de la voix pour camper, voire caricaturer, un personnage tonitruant aux multiples visages, qui assume son cynisme mais semble par moments se battre contre sa propre conscience.



Au théâtre cette semaine

Nicolas Naizy

25/10/2016

« Angleterre, Angleterre »

Il y a dans le mot « jungle », choisi par les médias et les intellectuels pour désigner le camp improvisé – aujourd’hui organisé – des migrants de Calais, une notion animale et sauvage, comme si ce lieu rempli d’êtres humains ne pouvait être doté d’humanité. Une spécificité qui a retenu l’attention d’Aiat Favez, auteur et philosophe franco-iranien, qui a choisi de questionner justement l’humanité de la question migratoire dans son texte « Angleterre, Angleterre ». Le directeur du Poche, Olivier Blin, a confié à Hamadi l’adaptation de ce texte qui prend comme point de départ le point de vue peu entendu jusqu’ici du passeur. Acteur pointé du doigt par ces mêmes autorités comme étant à la fois la cause et la conséquence de ces mouvements de populations désespérées, ce monteur d’un business lucratif ne pouvait pas, pour le metteur en scène, n’être qu’un monstre profiteur comme le décrivent de nombreuses voix, mais un être humain fait de doutes, de paradoxes et de tensions internes.

C’est pourtant un personnage aux attitudes brutes et décomplexées qui nous apparaît d’entrée de jeu. Sans honte, dans son abri fait de bâches bleues comme les murs de fortune du camp précité (une scénographie d’Olivier Wiame), cette petite « crapule » nous explique sa lucrative affaire, développée sur un parking de supermarché à quelques lieues du port tout proche. Il sélectionne nuit après nuit, les « heureux » qui auront le droit de tenter leur chance à l’abri d’un camion au chauffeur peu regardant, sinon sur le contenu de l’enveloppe. Le spectateur s’immerge directement dans cette réalité crasse, au rythme des poids lourds qui défilent sur la route en fond de scène. Mais au fil du monologue qui nous est adressé si frontalement, le tableau d’apparence si claire se floute. À qui s’adresse ce personnage qui semble finalement traversé de démons intérieurs ? Des fantômes le poursuivent : un policier, un médecin, sa mère sont autant d’ombres -y compris les siennes- qui surgissent dans un discours dont l’adaptation du metteur en scène révèle les incohérences (le texte original est à plusieurs voix alors que nous avons affaire ici à un seul en scène). Traversé par des spectres peu avouables, comme cette jeune fille passée par ses griffes de pervers, le passeur nous dévoile ses rêves d’ailleurs. Mais pourquoi reste-t-il dans ce borborygme, lui qui prétend détenir des comptes dans quelques paradis fiscaux ? Retour de conscience ou schizophrénie totale ?

Grâce à une mise en scène simple mais efficace, Soufian El Boubsi égrène avec aisance les visages multiples d’un personnage trouble par sa multipolarité, perturbant tant par son cynisme que par ses élans d’humanité. Son visage change selon les spectres larges ou plus serrés de la lumière. L’auteur ne souhaite pas nous convaincre de l’innocence de son protagoniste mais veut ici nous dire ceci : dans ce qui se joue sur la côte picarde –mais aussi aux portes plus méridionales de l’Europe-, à quelques kilomètres d’un paradis que d’aucuns espèrent atteindre, il n’y a pas de gagnants. Les uns ont tout perdu, les autres n’ont à gagner que des chimères. Ce regard singulier ne se veut pas documentaire mais permet toutefois de dépeindre une réalité. La charge est aussi puissante qu’elle n’est complexe, et c’est en ça que réside aussi tout le mérite de ce spectacle.

Novembre 2016 - Marie-Luce Delfosse et Paul Gérardin

La « jungle de Calais » : le Théâtre de Poche interroge la métaphore

1966-2016 : le Théâtre de Poche fête ses 50 ans dans le Bois de la Cambre. La programmation de ce lieu chaleureux est depuis toujours sous-tendue par des choix forts et visionnaires. « Certaines fois, on a tort d'avoir raison trop tôt », disait le fondateur, Roger Domani. En ce mois d'octobre, c'est de migration qu'il s'agissait : le vécu dans la « jungle de Calais », le désir ou la volonté d'aboutir dans un ailleurs meilleur. *Angleterre, Angleterre, d'Aiat Fayez*, est mis en scène par Hamadi, et joué par Soufian El Boubssi. Choc d'un texte saisissant, d'une scénographie sobre mais percutante, d'un comédien magnifique. Et rencontre éclairante avec eux à l'issue d'une représentation.

Un sous-bois, en persan « djangal ». Or politiques, médias, intellectuels et tout un chacun dénomment « jungle » ce lieu du Pas de Calais où s'entassent les migrants en attente. Pourquoi cette dénomination consensuelle ? Perçoit-on un danger pour la société parce que des bêtes sauvages y seraient réunies ? Pour Aiat Fayez, le danger est bien réel, mais il est autre et ailleurs : il provient de nous, il réside dans ce nom donné dans une unanimité impensée. Les questions cruciales que pose ce lieu restent en rade.

Un personnage, le passeur. Celui que tous s'entendent à désigner comme le « mauvais », le responsable. Or, en cours de spectacle, le public perçoit peu à peu que ce rôle est composite : le passeur intervient à Calais, mais aussi en Méditerranée ; il traite commercialement sa marchandise humaine, mais donne des signes de compassion ; il a commis un viol, mais est hanté par un mixte d'autojustification et de repentir... Tout autre que nous au départ, il se rapproche progressivement : ses sentiments pourraient être les nôtres. Point d'étanchéité confortable, mais une provocation à revenir lucidement à soi et à penser.

Car la « jungle » et le passeur sont les métaphores de vies en perpétuelle concurrence, régies par la loi inexorable de rapports de force aux facettes multiples. Au croisement de l'imaginaire et de la réalité, s'esquisse le système global : un monde parsemé d'espaces invivables, de frontières qui séparent, de gardes-frontières, de complices à la fois consentants et culpabilisés, cruels et compatissants, agissants et impuissants.

La pièce aurait pu être montée avec plusieurs personnages entre lesquels les rôles auraient été partagés. Dans le texte initial, la distinction amorcée -entre passeur, policier, médecin, mère- s'efface progressivement au profit d'une concentration dans la figure complexe du passeur. Cette cristallisation a été amplifiée par le metteur en scène qui a recouru à un seul acteur. Et celui-ci incarne les contradictions dans un jeu remarquable. Comme le dit Aiat Fayez, un texte publié est un texte donné, ouvert à la création.

Cette réminiscence de l'écrit initial qui éveille de proche en proche la réaction du public, n'est-ce pas ce qu'on peut attendre de plus spécifique du théâtre ? Au Poche, c'est ce qui est cultivé en prise avec l'actualité. Comme le dit Olivier Blin, son nouveau directeur : « A l'échelle qui est la nôtre, nous entendons contribuer à la juste évolution de notre société et de la civilisation. Nous entendons être au moins de ce mouvement, même si nous n'en sommes qu'une des gouttes d'eau ».



Marchand d'espoir

ANGLETERRE, ANGLETERRE 11 > 29/10, 20.30,
Théâtre de Poche, www.poche.be

FR | Ils sont plusieurs milliers à s'entasser dans un dédale de cahutes et baraquements provisoires qu'on appelle la jungle. Pas des animaux sauvages, non, juste des migrants déracinés qui rêvent de traverser les flots gris de la Manche jusqu'aux falaises crayeuses de Douvres. Et puis après, vivre une autre vie dans cet Eldorado mythique qui est devenu leur seule raison d'exister, de bouger et de ne pas renoncer. C'est par les yeux d'un personnage simplement appelé « le passeur » que l'écrivain et dramaturge français Aïat Fayez raconte cette misère où l'on comptabilise les corps et concentre les vivants. Un drôle de type, ce passeur. Après avoir été lui-même l'objet de ce commerce douteux, il est devenu marchand d'espoir. Commerçant roublard, il prétend rendre service en se chargeant de tout, au prix fort. Des bouées de sauvetage aux examens médicaux et au coiffeur, rien n'est oublié car tout a son importance. Mythomane, aussi sans doute, car il raconte beaucoup de choses que



personne n'est en mesure de vérifier. Égaré par son importance assumée, le passeur ne voit pas qu'il n'est lui-même qu'un minuscule rouage de tout un système absurde et cruel où le fort n'est jamais que le faible d'un autre. Cette fable,

aussi ironique que réelle, permet un recul salutaire par rapport à l'actualité et au *breaking news* pour dépasser les slogans et les réactions émotionnelles. L'intarissable flot de ce récit à une voix est porté par Soufian El Boubsi, mis en scène par son père, Hamadi, au sein d'un dispositif simple et inventif qui associe le réel des images à la force et l'émotion de la parole. (GB)

Sélection - Théâtre & danse us



© Yves Kerntius

ANGLETERRE, ANGLETERRE

Le mal de mer

Aiat Favez n'est pas le premier dramaturge à mettre en mots l'immigration clandestine et la tragédie du commerce des êtres humains. Rares sont ceux, pourtant, qui osent donner la parole aux passeurs et à s'interroger, non sans dérision, sur leurs motivations. À découvrir au Théâtre de Poche dans une mise en scène inédite de la compagnie Hamadi.

Prendre le contre-pied de ce sujet si actuel, resurgissant dans les journaux au gré des naufrages en Méditerranée, n'est-ce pas une provocation ? *« Lorsqu'il y a une convergence entre les politiques, les médias et les intellectuels, l'artiste se doit d'être vigilant, car il est le dernier rempart contre l'opinion commune, justifie l'auteur. Il existe une forme d'unanimité sur la figure du passeur, considéré comme le mal absolu. Mais le déshumaniser ainsi, c'est une façon pour les sociétés occidentales de se déresponsabiliser ! »*. À travers son texte, bloc dense, étouffant, Aiat Favez montre *« comment ce type, qui n'est pas né passeur, en est arrivé là »*. Pour cela, il place le début de sa pièce à Calais, dans ce camp retenant les réfugiés aux portes de l'Eldorado anglais et dont il exècre le surnom de « jungle » – *« les étrangers sont-ils des animaux ? »*. Le « monstre » y raconte, sans filtre, les cyniques formules « all-inclusive », l'incroyable organisation des intermédiaires d'un continent à l'autre. Mais aussi, grâce à des flashbacks, son enfance et ses aspirations : posséder, réussir... quitte à écraser tout le monde autour de soi. Si différent, vraiment ?

Marine Durand

PRENDRE LE TEMPS

COUPS DE CŒUR



Du 11 au 29 octobre au Théâtre de Poche à Bruxelles. poche.be, 02 649 17 27. Une rencontre avec Hamadi et Aiat Fayez aura lieu le 12 octobre et un rendez-vous du Bar avec le CIRE, Myria et MSF le 25.

Théâtre Angleterre, Angleterre Aiat Fayez/Hamadi

Un passeur dans la « Jungle » de Calais. Il vend un package : pour 5 000, des tentatives en nombre illimité, pour 2 000, une tentative unique. Faites votre choix...

Cet homme raconte son travail, son quotidien, sans fard et sans frein. « *Cet homme en apparence "étranger" est la copie conforme de tous les prédateurs, économiquement adeptes d'un capitalisme sauvage et meurtrier et socialement rétrogrades au niveau des valeurs* », commente Hamadi, le metteur en scène de ce monologue joué par Soufian El Boubsi. Des passeurs comme celui-ci, il y en aurait 30 000 en Europe.

En faisant parler ce « commerçant », l'écrivain et auteur de théâtre Aiat Fayez interroge notre comportement à tous. —



Dans la tête d'un passeur de migrants, ce roi de la "jungle"

Par: Deborah Laurent, 12/10/16 - 11h38



© Théâtre de Poche.

L'homme est debout dans l'ombre. Il regarde le balai des camions bien chargés défilé devant ses yeux, et accompagne leur trajectoire avec une chorégraphie des bras exprimant sa réjouissance, sa satisfaction. Son visage se dévoile. L'homme est redouté, on espère être dans ses bonnes grâces. Et pour cause: lui seul sait comment rejoindre la terre promise, l'Angleterre. L'homme est passeur. Il est le roi de "la jungle". C'est ainsi que les journalistes, les politiciens, les bien-pensants ont désigné ce no man's land de Calais, dans lesquels sont agglutinés des milliers de migrants en attente d'un futur meilleur. "Mais qu'est-ce qu'une jungle? N'est-ce pas le lieu de vie des animaux sauvages?", interroge Aiat Fayez, auteur de la pièce "Angleterre, Angleterre", présentée depuis hier et jusqu'au 29 octobre au Théâtre de Poche.

La pièce est portée par Soufian El Boubsi, seul en scène. Et cette belle performance a de quoi remuer les méninges des spectateurs. "Angleterre, Angleterre" est évidemment une pièce coup-de-poing, bien de son époque. Elle met en lumière les aspects peu reluisants du "job" de passeur. On nous détaille son irrespect de la vie humaine en abordant notamment la question des viols dans la jungle de Calais. Les femmes sont désignées comme des "marchandises" qu'on peut frapper si elles ont l'audace de résister. On nous parle du tri des migrants, qui se fait à la tête du client et à l'épaisseur de ses économies, même si l'argent offre l'assurance d'avoir une place dans la file d'attente, pas pour autant dans le camion de transport; et des barques qu'on charge au maximum et tant pis si elles finissent par être englouties.

La pièce nous rappelle que l'homme est un loup pour l'homme. Le passeur n'est pas forcément un monstre. Lui aussi pense à son avenir, se rend compte de l'horreur qu'il cautionne et qu'il provoque parfois mais on le sait, la solidarité n'existe plus quand il s'agit de survivre. C'est évidemment dur, même si l'absurdité du monde et le malaise que certains passages suscitent prêtent parfois à rire(jaune), mais forcément nécessaire. À voir au Théâtre de Poche, infos [ici](#)

THEATRE DE POCHE



Angleterre, Angleterre" : vendeurs de rêve dans un monde cynique.

Critique Christian Jade ***

" Bon, une fois arrivé dans la jungle, soit on sort les billets et on tente un petit saut dans un camion, soit on se débrouille mais pas sur mon parking alors. Out ! Attention payer, c'est pas une assurance de réussite, c'est une assurance de pouvoir tenter de réussir. Faut pas confondre. Y'a pas d'assurance réussite"

Quand on découvre Soufian el Boubsi, petite frappe de passeur moyen, éructant ce texte cynique, tout en se rasant nerveusement devant son petit miroir, la première réaction est évidemment le dégoût, l'effroi. " Ah! Ces salauds de passeurs"!, qu'on se dit. Rejet moral, de ce petit "animal sauvage", accentué par un débit speedé, qui nous largue dans l'antipathie : "eux c'est eux, nous c'est nous", qu'on pense. Et de fait, il est pas reluisant, ce petit salaud, qui se fait du fric facile à partir d'un parking de supermarché dans une "jungle" urbaine, face au pseudo-paradis anglais. Il passe un bon moment à nous expliquer sa méthode, "rationnelle", filtrée par un copain médecin au pays natal, pour faire triompher les meilleurs, les plus costauds et les plus malins. Avec, au passage, la bénédiction divine et un peu d'autosatisfaction: "je suis réglo, je frappe pas". A part qu'il laisse le "bétail élu " éliminer physiquement les tricheurs. Et que ses clients, tous riches, lui versent la rançon non en cash mais sur des comptes dans des paradis fiscaux ! Tiens, tiens : ce miroir du début serait-il pas celui que l'acteur tend vers le public? Et ce mini-système dégueulasse qu'il déroule dans son langage gouailleur n'est-ce pas, dans la gadoue de la "jungle", l'équivalent de notre macro-système mondial ?

La petite histoire "réaliste" est d'abord ancrée par la scénographie d'Olivier Wiame dans notre quotidien "télévisuel" ordinaire, vidéos à l'appui. Puis elle prend les allures d'un "conte" sur la société de profit cynique dont nous sommes tous les enfants plus ou moins malheureux...ou bénéficiaires.

Le " récitant/conteur" ralentit son débit féroce, semble de plus en plus interioriser son discours, se poser des questions, rêver lui aussi d'un "ailleurs", qui n'est pas l'Angleterre mais le "pays natal", la terre/mère. Dans le texte original, un flic, un médecin, la mère du héros intervenaient : le metteur en scène Hamadi, père de Soufian El Boubsi les a gommés mais ces trois rôles subsistent, comme des voix intérieures avec lesquelles l'acteur dialogue. " C'est une grossière illusion de penser que l'Angleterre mettra un terme à leur détresse. Rien n'arrêtera leur errance parce que c'est une errance intérieure ". C'est aussi à cette "errance intérieure " du personnage qu'on assiste et dont on devient progressivement le témoin sinon complice du moins lucide. Le rejet du début, face au cynisme étalé, disparaît progressivement, comme si le but du jeu n'était pas d'exclure un passeur mais de réfléchir à ce qui le produit : un système écoeurant dont il n'est que le maillon le plus visible.

Au total un texte très efficace, terrifiant, drôle, parfois poétique du Franco-Iranien Aiat Fayeze, superbement incarné par un Soufian El Boubsi, entre rage, action et méditation. Avec à la mise en scène, son père, Hamadi, qui cadre le propos avec sa rigueur habituelle.

Au risque de déplaire, en partie, à l'auteur, présent le jour de la représentation mais lucide : son texte est un (fort beau) point de départ. Je dirais même plus: un excellent "produit fini".

Angleterre, Angleterre, d'Aiat Fayeze, au Théâtre de Poche jusqu'au 29 octobre.

Le texte est publié aux éditions de l'Arche, avec un autre, " De plus belles terres "

Une terre hors de vue

21/10/2016 - Suzane Vanina

Tout s'achète et tout se vend, et inversement, et pour ce passeur de migrants, l'être humain est une marchandise comme une autre.

Le "deal" ? : "Pour une famille de quatre personnes, on a un passage express tout inclus. Nous, on vous trouve une voiture. On vous met dans le coffre. Mais il y a des trous pour pouvoir respirer pendant plusieurs jours, ça oui."

Ca démarre fort, par les projections en vidéo de camions fonçant en trombe et vacarme le long d'une clôture en fond de scène tandis que le "God Save the Queen" résonne et que se détache la silhouette d'un homme. De temps à autre on reverra cette image-symbole de camions alors qu'à la fin, d'autres, poignantes, de réfugiés en marche, la remplaceront...

Le calme se fait et l'on découvre l'homme, seul, vaquant à ses occupations dans une sorte d'abri fait de parois de toile de bâche. C'est un passeur, un marchand de rêve et d'espoir, et il va parler, au public, à d'autres, invisibles, à moins que ce ne soit à lui-même... Il radote un peu, parle beaucoup et avec vigueur de "son parking", de place payante dans "une file d'attente"...

Il donne aussi de bons conseils à l'aspirant au grand voyage vers l'Angleterre considérée par tous comme le nouvel eldorado: soigner sa condition physique, être sportif et s'entraîner à la course, acheter de très bonnes baskets, se couper les cheveux - lui-même porte un bonnet sur un crâne rasé - car "l'Angleterre, c'est classe, mec ! Même leurs clébards..." et il faut la mériter !

Miser sur la misère

Sa petite entreprise ne connaît pas la crise... et il commente avec un cynisme rageur cette ruée vers l'or d'une vie en paix, déplorant les barques chargées de trop de gens... qui lui font perdre sa clientèle. Il évoque aussi par fragments, une histoire qui le travail et l'obsède, une histoire assez trouble de fille-marchandise qui n'aurait pas été assez "soumise". Il est d'abord très sûr de lui, en adolescent fanfaron, mais quelques failles apparaissent... Et on s'intéresse à la personnalité de cet homme qui a, peut-être, fait partie de ces migrants...

Il faudra un certain temps au public très nombreux et bruyant au départ pour, après avoir accédé à une écoute, un silence profond pendant le soliloque de l'acteur Soufian El Boubssi... reprendre pied dans "l'ici et maintenant"... Texte et interprète sont à la hauteur du sujet : percutants !

Mise en scène de Hamadi, vidéo, son, scénographie d'Olivier Wiame, lumière de Frédéric Nicaise, ne font que souligner, soutenir pleinement les intentions de l'auteur, Aiat Fayez, et de son porte-parole, Soufian El Boubssi. Il vit intensément, impétueusement, cet homme au métier si discutable, avec des moments de fragilité, de sensibilité, inattendus.

On n'a pu s'empêcher de penser au drame de la tristement, honteusement, célèbre "jungle de Calais" mais aussi à tous ces camps de réfugiés dits "de fortune" (sic), à tous ces drames de la mer et de la terre, ces exploités et ces exploités (les mêmes parfois), et tous ces Ponce-Pilate de la politique internationale...

SIPARIO – 27 octobre 2016 – Attilio Moro

"Angleterre Angleterre"

Atto unico di Aiat Fayeze al Theatre de Poche, Bruxelles

Proprio nei giorni dello sgombrò 'manu militari' della giungla di Calais e'andato in scena al Theatre de Poche di Bruxelles, con sorprendente e forse involontario tempismo, l'atto unico "Angleterre Angleterre" dell'iraniano **Aiat Fayeze**, classe 79, ex studente di Filosofia a Parigi, autore di un paio di romanzi di scarso successo e di questa *pièce* teatrale scritta per France Culture e arrivata ora a Bruxelles. Si tratta di un lungo monologo di un rifugiato nella "giungla" di Calais. Giungla è luogo di animali. Delle migliaia di rifugiati, dapprima ignorati, poi osservati da lontano con il binocolo, come al safari, infine rastrellati e trasferiti altrove. Il monologo del profugo è ironico, straziante, spesso rinuncia ad ogni articolazione logica, ma e'tanto più denso ed efficace nella denuncia spietata e senza appello del cinismo e della indifferenza, dell'impotenza dell'Europa, del traffico di bestie umane dei 'passeur', criminali che si dividono un bottino di migliaia di miliardi l'anno e godono di una incredibile impunità'. La storia e' semplicemente quella di una attesa. L'attesa davanti al tunnel, per passare di là. In Inghilterra. L'attesa dura anni, anni a guardar passare i camion che sfrecciano via con rombo assordante, qualcuno si ferma ad offrirti un passaggio, in cambio di... 20 mila sterline... E allora si torna ad aspettare e sperare, fino all'immane scacco. L'ultima scena è quella di una lunga fila di uomini, donne, bambini, che marcia zaini a spalla e valigie alla mano verso non certo l'Inghilterra, ma un non-luogo, una discarica, un dirupo, qualcosa di indistinto e sinistro. Verrebbe da dire : è l'Europa. Questa Europa. Miraggio e palude.

Sobria ed efficace la messa in scena di Hamadi, magistrale e sfiancante la recitazione (monologo di 1 ora e 20) di Soufian El Bousfi.

LES FEUX DE LA RAMPE

Le blog de ROGER SIMONS: Théâtre, Cinéma, Concerts, ...

Roger Simons – 13/10/2016

ANGLETERRE, ANGLETERRE

Auteur : Aiat Fayez

L'Angleterre, c'est l'Eldorado des migrants. Ceux qui viennent de Syrie, d'Irak de Libye, d'Érythrée ou de Somalie et qui débarquent à Calais, l'ont en visu.

Aiat Fayez (auteur) : Dans la "Jungle", je propose le portrait d'un passeur. Il nous donne à voir sa proposition de all-inclusive où le candidat à l'exil est pris en charge dès les frontières de son pays.

Ce marchand d'espoir vend ce qu'il faut : des bouées de sauvetage, de l'eau, des examens médicaux, des conseils, des bateaux de fortune, des baskets, un coiffeur « car se couper les cheveux c'est croire au futur »....

Comme le théâtre de Koltès, auquel il nous ramène, mes textes expriment la tragédie du monde.

Et comme les auteurs absurdes dont il pourrait se revendiquer, Fayez le fait avec dérision.

Mise en scène : Hamadi

Hamadi : C'est l'histoire d'un homme qui pratique un métier d'aujourd'hui : passeur. Il vit dans un de ces lieux devenus banals et familiers : la jungle, celle qui fait le siège à l'Eldorado, l'Angleterre.

Nous le surpréons à un moment où il parle sans frein. Son récit est rythmé, incandescent, cynique, direct et totalement assumé. Il nous livre de lui des aspects peu reluisants et fait de nous des voyeurs d'une confession qui le déborde de toutes parts.

Le monde qu'il nous dépeint, sa vie qu'il nous livre, sont à l'image des sociétés occidentales d'aujourd'hui. En cela, c'est un homme de notre époque : tous les ingrédients y sont présents : la consommation comme projet de vie, la possession comme garant d'une réussite, l'irrespect de la vie humaine parce que bien sûr, il est commun et normal d'écraser tout qui s'oppose à votre ascension.

Dans des circonstances particulières, cet homme en apparence « étranger » est la copie conforme de tous les prédateurs, économiquement adeptes d'un capitalisme sauvage et meurtrier et socialement rétrogrades au niveau des valeurs.

Une histoire dure qui nous entraîne dans une des questions majeures de notre époque, celle des exils, des migrations forcées et de leur corollaire à maints égards explosifs : la rencontre de populations d'origines sociales, culturelles et religieuses différentes.

Auteur, comédien, conteur, chanteur et metteur en scène, Hamadi trace un projet singulier de comédien seul en scène. Épopées, contes, mythes et récits sont le terreau de sa création théâtrale.

Loin de toute nostalgie, il introduit dans ses spectacles les dérisions nécessaires, les accents de la caricature et de la farce, en écho aux imageries toutes faites venues de nos quotidiens.

Passionné par le spectacle vivant, il a écrit pour le théâtre « Un fils de notre temps », « Les barbares », « Papa est en voyage,.... Il a déjà mis en scène son fils Soufian dans la pièce « Sans ailes et sans racine »

Interprète : Soufian El Boubsi

Extrait du texte :

L'homme : - Angleterre, Angleterre. Ce ne sera plus un rêve. Ce sera pour de vrai ! c'est pas merveilleux, ça ? C'est le plus beau cadeau qu'on puisse faire à ses enfants. Un pays en cadeau, qui dit mieux ? Un pays tout neuf. Avec des gens éduqués, de la nourriture certifiée, des médecins expérimentés. Culture, joie, liberté. Vous faites un virement sur mon compte anglais et mon correspondant vous prendra en charge depuis la jungle

- Moi, je suis très humain. (...) C'est ma philosophie. Tous égaux face à la chance.

Une fois arrivée dans la jungle, soit on sort les billets et on tente un saut dans un camion, soit on se débrouille mais pas sur mon parking.

5000 pour un passe-droit à tentatives illimitées. 2000 pour une tentative unique. Le tout depuis ma base, le parking du supermarché. (...) Avec un supplément de 500 livres sterlos, il a droit à une série de conseils avisés..

(...) La plupart sont super friqués, pas faut croire, là, avec des vêtements pourris et des gueules sombres, non, je me fais pas rouler dans la farine moi, je connais.

- Je suis fière de toi, mon petit. Fière que tu aides les gens à atteindre leur but.

Soufian El Boubsi , formé à l'Insa , multiplie depuis quinze ans les expériences.

Auteur, comédien et metteur en scène, il travaille autant sur des créations classiques que contemporaines. Il est l'auteur de plusieurs pièces dont « Un monde presque parfait » et « Scarlet O'Hara. » Il enseigne l'art dramatique au Conservatoire de Huy. Il joue également dans de nombreux films, courts ou long métrages.

Un tout grand acteur qui fait vivre son personnage avec fureur, violence, acharnement, hors de soi. Il exprime à haute voix tout ce qu'il ressent. Isolé quelque peu dans cette pièce quasi abandonnée. La colère, la souffrance l'entraînent dans un certain délire.

Une histoire dure qui nous entraîne dans une des questions majeures de notre époque, celle des exils, des migrations forcées et de leur corollaire à maints égards explosifs : la rencontre de populations d'origines sociales, culturelles et religieuses différentes. Une œuvre courte, remarquablement écrite par Aiat Favez, excellemment jouée par Soufian El Boubsi, mise en scène avec intelligence par Hamadi. Une pièce à voir pour sa qualité et l'importance du sujet traité. C'est d'ailleurs l'ambition du Théâtre de Poche de provoquer la réflexion et le débat.

ANGLETERRE, ANGLETERRE

THÉÂTRE ★★★ Dans la jungle de Calais, s'égrainent les notes du *God Save The Queen*, rythmées par les camions qui foncent vers la Perfide Albion. Une ombre, sac au dos, se matérialise. C'est un passeur, dont la petite entreprise consiste à s'enrichir sur le dos des migrants. Au fil de son récit, une question surgit: à qui s'adresse-t-il? À un interlocuteur fantôme? Ou à personne d'autre que lui, façon De Niro dans *Taxi Driver*. *Talking to me?* C'est toute la folie d'un monde qu'aborde l'écrivain et dramaturge Aiat Favez dans *Angleterre, Angleterre*. Son personnage, brillamment interprété par un Soufian El Boubsi habité par le sujet, témoigne non seulement de ce qu'il est convenu d'appeler la crise des migrants, celle d'un monde qui ne parvient plus à tendre la main vers l'autre que pour lui soutirer du fric, mais aussi de la folie d'un système néo-libéral qui nous mène droit dans le mur. Puissant. - E.R.

➡ JUSQU'AU 29/10. Théâtre de Poche, Bruxelles. www.poch.be